

Nous sommes des chiens sans collier

Je ne sais pas bien si c'est le désir, un cri, une soif ou peut-être une colère qui m'amène à écrire ces quelques mots.

Finalement cela doit ressembler à un mélange de tous ces sentiments troublants auxquels se mêle une petite dose de peur.

Peut-être est-ce trop tôt ou peut-être suis-je trop jeune, trop ignorant ou trop rêveur pour pouvoir me permettre d'écrire ces mots. A vrai dire, je l'espère... J'espère de tout coeur que c'est ma jeunesse, mon ignorance et mes rêves qui vont tenter de faire part de mes inquiétudes et du désir qui m'anime de bousculer un peu les convenances.

Par quoi commencer, si ce n'est la jeunesse, l'enfance. La fleur de l'âge, l'âge du premier rendez-vous avec le réel, celui de la découverte des sens. L'âge vierge à l'affût de tout ce qui bouge, tout ce qui vibre, où l'on goûte tout. Toutes les matières auxquelles je me frotte je les mets à la bouche, je les renifle, je les écoute. L'âge de l'indéfinissable exploration d'être vivant.

Quand je parle de cette jeunesse, elle porte le grand J et dépasse la question des âges. Je parle de la jeunesse qui se ballade dans tous les corps, celle en perpétuelle apprentissage de la liberté.

La jeunesse, celle qui regarde l'infini, là-bas au loin. Qui le caresse et qu'y vient s'y jeter, s'y perdre.

Pourquoi est-il si difficile d'accorder une place à cette jeunesse?

J'ai peur, j'ai peur lorsque je regarde cette jeunesse victime de tout un pilonnage sans merci, qui n'a pour but que son inhibition.

Abattre l'ultime provocation de l'enfance.

Exploser le royaume de l'enfance, voilà le triste chemin emprunté par notre monde malade.

Comment trouver sa place aujourd'hui? Se mettre en sécurité, se sauver, a pris une place en nous si grande que je ne trouve plus en moi le chemin de la liberté. Comment ne pas parler dès lors de la peur? De l'ignorance? Des bras ballants le long du corps jusqu'à s'égratigner les mains sur le sol? Tout est maussade et nous sommes baignés à travers cette morosité.

Quelle liberté de savoir que ce que nous prenons pour une réalité insolvable n'a son poids que parce que l'on est nombreux à la prendre pour une réalité insolvable! Et que cette société dans laquelle nous nous complaisons en croyant qu'elle est plus lourde qu'une armoire normande qu'on ne peut pas bouger, ça en vérité c'est le produit de notre imaginaire mais qui s'est concentré comme un abcès.

Quand j'entends cette parole de Christiane Singer, qui est une inspiration première et qui m'accompagne ô combien dans ces mots que j'essaie de formuler, il y a quelque chose qui tremble en moi.

Dans ces jours obscurs, se lever chaque matin peut devenir chose difficile, on n'en peut plus de retourner tous les jours la barque qui a pris l'eau. La pente naturelle vers laquelle nous nous dirigeons aujourd'hui, c'est celle de l'aigreur et de l'amertume avec ses : "on ne peut rien y faire", et ses *qu'est-ce que je peux faire, j'sais pas quoi faire...* Mais cela est-il seulement humain de descendre des pentes toute notre vie?

Je regarde les informations et il n'y a que des arbres qui tombent avec fracas... C'est la seule chose dont on aura écho, on ne vous dira jamais dans les actualités que dans telle ville 152 nouveaux nés sont venus aujourd'hui au monde, ou que 38722 mères sont venues chercher leurs enfants à l'école ou quelque chose de cet ordre... Toutes ces mères qui de bon matin préparent un chocolat chaud pour leur enfant. Ces êtres qui se regardent, qui s'aiment, qui portent le monde dans des petits gestes anodins, ces mille gestes portent le monde.

L'émerveillement est inarrêtable.

Ne pas perdre notre capacité à s'émerveiller des petites chose. Capacité à ne pas perdre le frisson des couleurs, la rencontre de tous les jours avec le vivant, la simple rencontre. Effacer en nous l'idée que nous ne sommes que des biographies mais bien plutôt des existences traversées...

Comment découvrir l'autre, jusqu'à la poésie d'une simple rencontre ? Comment trouver ce moi et donc ce nous lorsque la société dans laquelle je me perds refuse de se laisser saisir, de se laisser ébranler par les choses dans son fondement ?

Vous connaissez cette sensation du cerveau atrophié, quand cessent les échafaudages de théories ? De ceux qui sont certes branlants, mais qui montent toujours. Ceux qu'on pouvait démolir du jour au lendemain ; on s'en fout, on pourra toujours recommencer d'autres. Plus dingues, plus exaltés, plus niais, plus intimes... Et ça vous occupe toute la journée. Moi ça m'occupait. Aujourd'hui, la distance entre mon environnement et mon imagination s'est réduite pour ne plus laisser la place qu'à du concret. « Descendre les poubelles demain », c'est peut-être un escalier solide mais plutôt court pour celui qui trépigne de grimper. Aujourd'hui, je ne sais pas ce qu'il s'est passé hier.

- Ta boîte crânienne a dû se vider un jour où tu t'es mouchée trop fort... - Ma boîte crânienne fait la grasse matinée. Et si ça continue, je pourrais appeler ça une grasse journée, ou une grasse décennie. Elle pourrait même mourir de sommeil. Inutile de me parler de réveil, je crois que même une révolution au pied de mon immeuble ne couvrirait pas mes ronflements. J'ai beau avoir quelques éclairs de lucidité, ils ne sont jamais suivis de rien. Dans ces moments-là, mon cerveau ne donne plus d'ordres, ne commande pas à ma volonté d'agir. Peut-être qu'il me faudrait partir pour que le déclic se fasse...

Nous sommes des chiens sans collier, errant dans des rues laissées à l'abandon ou des villes sous plastique.

Chiens malades, tristes, sans espoir, la gueule baissée et les yeux fermés, ouvrez-les ! Sentez-vous à quel point nous sommes humides, sensibles ?

Appétit, appétit !

Nous sommes des chiens sans collier pleins de soif. Nous nous reniflons, nous flairons, nous contemplons du regard.

Nous sommes des chiens sans collier qui veulent courir, nager, explorer, trouver le pied marin.

Nous sommes des chiens sans collier qui veulent sortir, éteindre les écrans actualisés d'actualités morbides.

Nous sommes des chiens d'amour.

Je suis un chien d'amour de mon arrière-grand chien qui souriait lorsqu'il galopait dans des immensités sans nom et qui aimait tant me raconter de belles histoires, et non le chien coupable de mon arrière-grand chien guerrier désespéré, endetté foutu.

La mémoire... La mémoire profonde, celle que nous perdons en cours d'errance, la mémoire de qui nous sommes en profondeur, et non pas la mémoire qui nous écrase, nous pèse...

La mémoire, retrouver la belle mémoire du jour passé, du doux baisers, du jour qui viendra et de toi que je rencontrerai sans le savoir.

Nous sommes des chiens envieux de laisser des traces et non de jolis noms sur colliers dorés.

Nous ne sommes que des traces de pas que nous aurions laissées dans des endroits inconnus. Et ce qui est beau dans des traces, c'est que ça reste et ça s'efface, puis ça se frotte pour laisser place à ce qui se trouve derrière, à d'autres traces.

A tracer des traces sur des traces superposées aux traces, le sol devient dégueulasse.

Nous sommes des chiens sans collier qui préférons se rouler dans la trace fraîche du matin plutôt que de grimper des monticules de terre accumulée depuis des millénaires. Pour atteindre, je ne sais pas... une inaccessible liberté.

Il a fait beaucoup pour le monde celui qui part sans laisser la trace de sa détresse, de sa souffrance. Tant que je suis dans le déchirement, je répands le déchirement.

Nous sommes des chiens marins et nous voulons aboyer nos rêves.

Révolution des chiens. Animaux assoiffés de poésie et de beauté. A la poubelle la laisse et les chenils clôturés.

Nous sommes des chiens perdus, qui ne trouvons plus de sens, d'essence, nous sommes des chiens aveuglés, bien muselés. Nous voulons de la couleur, de l'humidité, de l'herbe fraîche du jour qui se lève.

Nous sommes des chiens en quête de liberté.

Regarder à coeur ouvert avec des yeux agrandis. Sortons de nos deuils, nos souffrances, nos devoirs, nos convenances. Sortons du labyrinthe des fausses questions introspectives qui nous enferment en nous-mêmes.

Le soleil qui s'enfonce dans la mer pour laisser venir la nuit ne meurt pas, ni ne se fait manger par les poissons.

L'ignorance est si belle, l'ignorance de ce qui advient, de ce qui viendra par hasard m'ébranler, me caresser, tout ce que nous ne savons pas du jour qui vient, n'est-ce pas magnifique? Ne soyons pas des chiens effrayés de ce qui nous échappe.

Affrontons nos questionnements intérieurs à la rencontre, à l'espace élargi, à l'inconnu passager.

Se laisser saisir par des oreilles amicales. Nous avons tous besoin de témoins. Même ancrés dans nos belles et douloureuses solitudes, nous avons besoin de témoins, d'oreilles attentives pour déverser ce qui nous taraude, là, juste là à l'intérieur, au coeur du coeur. *Il est si terrible de ne pas être entendu dans son unicité, son expérience de vie, dans sa souffrance unique.*

Nous sommes des chiens, qui ne savent plus quel combat mener, tellement effrayés par ce que nous allons devenir, par ces portes qui se ferment partout; alors nous baissions les bras, nous nous dévions dans des formes d'auto-destruction.

Nous ne savons plus comment ouvrir la bouche, comment crier, comment tisser les fils petit à petit pour construire une toile sensible sur laquelle nous pouvons nous bercer.

Vraiment, arrêtons d'essayer de défoncer des portes trop dures, sans poignée! Au contraire, trouvons les petits trous laissés à côté, les brèches oubliées pour se faufiler derrière. Et de l'intérieur, trouver la poignée, ouvrir la porte et changer d'adresse.

Nous vivons dans nos boîtes à chaussures. Ce que nous appelons notre vie quotidienne c'est une hypnose socialement programmée. Nous ne vivons pas dans la réalité, vous plaisantez? Nous vivons dans une petite boîte à chaussures, dans un de ces petits tiroirs qu'est une culture, une civilisation. Tout ce que notre culture nous livre ce sont des règles de jeux, c'est une préfabrication. Et c'est utile aussi parce que si nous étions dans un vide total nous serions errants comme des loups dans une steppe infinie. Il nous faut une structure pour voir, mais l'important c'est de comprendre que cette

structure ce n'est pas tout l'univers. Je me retrouve dans un jeu, notre société contemporaine a des règles de jeux qui sont souvent très morbides et très limitées. Il n'y a jamais eu de civilisation pour qui l'unique critère c'est l'argent, le succès, la réussite... C'est morbide comme jeu de société réduit à cela. Mais chaque société d'une manière ou d'une autre est une réduction de la vue sur l'univers. Et de temps en temps il y a cette percée, une fenêtre, une fissure qui s'ouvre. A cet instant nous pouvons toucher du doigt l'immensité du réel qui nous entoure. Etre capable d'être en reliance avec un monde agrandi, pour pouvoir être au service de ce monde-là. C'est de l'ordre de la normalité. Mais nous, on a pas tous ces espaces, c'est pour ça qu'il faut les créer, faire de la résistance, aller à l'encontre de la mentalité qui est dehors. C'est ce que nous devons faire chacun dans nos existences: des lieux de résistance à l'hypnose socialement programmée, à la boîte à chaussures pour percer jusqu'à l'immensité du réel.

Mon travail dans le présent, c'est de cette manière que je veux l'appréhender. Aller vers, aller à la rencontre. Faire de la résistance avec la poésie des rencontres, des corps et des mots pour éviter que le monde ne se défasse. Créer un lieu d'amour et de travail en résistance à l'ordre établi qui plonge notre culture dans un vase à reposer.

Boire dans et avec l'autre.

En apprentissage, oh comme j'espère l'être toute ma vie. Je ne pourrais jamais avoir la prétention de défendre une parole unique, car tout ce que je suis est rempli d'une multitude de petits poumons de gens chers à ma vie, de personnes croisées par hasard, de paysages immenses, de mots déposés sur un papier, d'idées farfelues, de rêves incroyables...

Et la tendresse? Ce n'est que ça, tout est pensé dans cette optique : Formation - Transmission - Création.

Aller à la rencontre, chercher de la beauté ailleurs que là où nous l'attendions. Sortir du petit cocon que peut-être un théâtre, une ville, un pays. Sortir, aller voir ce qui s'y passe, provoquer des moments éphémères de poésie, de débats, de gestes, de théâtre.

Cette création a profondément besoin de l'autre pour y mettre sa belle ouverture et en même temps ses douces limites. Au final, c'est un peu comme la liberté.

S'apercevoir, se rendre compte que nous vivons tous des choses essentielles, des moments importants, où l'on est profondément ébranlé.

Il m'importe peu de laisser un nom à mon travail car *Et la tendresse?* ne sera que la rencontre de chiens sans collier.

Je suis un chien sans collier. Nous sommes des chiens sans collier. Mais ensemble nous devenons une meute de chiens désireux de retrouver le soleil.

Et la trace de ce que nous pourrions laisser se trouvera là, ainsi que sur les corps qui arpenteront les plateaux de tous horizons.

Retrouver la solidarité explosée. La vie c'est ça, c'est ce qui se passe entre. Entre toi et moi ce qui est important c'est le "et"! C'est cet espace qui respire entre, entre nous, comme l'espace qui respire entre les berges du fleuve, cet espace de respiration. Cessons d'avoir la fixation sur les êtres-mêmes, mais sur cette relation entre eux. Si nous parvenons à retrouver cette solidarité profonde d'être à être, à savoir que ce que je fais pour mon prochain, c'est au coeur de mon coeur que je suis atteint par ce geste, ce n'est pas quelque chose qui est tourné vers l'extérieur.

Dans mon frère, dans l'autre, dans mon prochain, c'est la part la plus profonde de ce que je suis, que je rencontre et c'est comme ça qu'elle m'est révélée. Il est temps de retrouver cette relation là. Nous devons délivrer le monde de nous-mêmes.

Ce sont toutes les rencontres que nous faisons dans nos vies qui nous font advenir! Nous ne sommes que des passeurs de lumières.

Etre un chien sans collier, c'est quelque chose que je trouve merveilleux, car cela va au delà de moi. Tous les risques que j'ai pris dans ma vie jusqu'à présent n'ont pas tous connu de fin heureuse, mais comme ils m'ont appris. Risquer de ne pas être dans l'ordre du monde pour librement choisir. *Ne pas imposer l'ordre des choses, mais nous inviter à le vivre. J'opte pour ta lumière. J'opte pour la vie.*

Dans le monde que j'observe aujourd'hui, on brûle tout ce qu'on pense qui déroge aux lois. Et même dans les théâtres, le risque est devenu chose passée, oubliée. Hormis les quelques-uns, si peu

soutenus, qui font de la résistance.

Les théories... Nos grands discours, nos grandes visions... à peine je développe une théorie, une petite, hop je reçois deux gifles en sortant de la maison. Dès qu'on a comme ça des préjugés, représentations des choses, "cela est comme ça", les "cela sont comme ça", "les femmes sont comme ça", "les hommes sont comme ça"... dès qu'on entre dans cette manière de considérer le monde, c'est cette étroitesse terrible qui nous fait vivre avec des oreillettes et qui nous coupe du vivant. (...) Tisser des relations, c'est ça l'essentiel, s'être vus et puis passer. Avoir multiplié les visages de l'amitié sur cette terre, avoir multiplié son propre visage, parce que qui d'autre me regarde à travers votre propre regard sinon une autre part de moi-même.

Qu'est-ce que cette vie? Que veut-elle de moi? Qu'est-ce que c'est donc que ce rendez-vous sur cette terre? Je n'ai pas de réponse, mais je viens avec vous poser ces questions de feu... Fuyez les êtres qui ont pour vous des réponses, ce qui est passionnant c'est cette interrogation qui jamais ne s'arrête. S'interroger ensemble sans se lasser, et de temps en temps frôler quelque chose ensemble.

Tout ce corps, cet être que je suis devant vous, est dans une combinatoire particulière parce que chacun de nous est merveilleusement unique, mais à la fois ne s'appartient pas le moins du monde. Et l'esprit de non possession va jusqu'à cet esprit de: "il n'y a rien d'eux qui coule à travers moi qui puisse m'appartenir"...

Et ça c'est un début d'expérience de liberté.

Hélène et Clément

Inspirations et/ou citations

Christiane Singer - Léo Ferré - Jean-Luc Godard - Evelyne de la Chenelière - Albert Camus